

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2015)
Heft: 315-316

Artikel: Le nouveau refuge intellectuel suisse autour de Romain Rolland
Autor: Czouz-Tornare, Alain-Jacques
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849296>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le nouveau refuge intellectuel suisse autour de Romain Rolland

par Alain-Jacques Czouz-Tornare

Durant la guerre 14-18, la Suisse ne se contente pas de rester neutre. C'est de son territoire que se fait entendre la frêle voix de la paix. Le hasard n'y est pour rien car c'est précisément à Berne, en 1891, que le mouvement pacifiste européen érige son centre avec son « Bureau international de la paix ». Si, après l'assassinat de Jean Jaurès, la SFIO se rallie à l'« Union sacrée », quelques pacifistes isolés résistent au vent mauvais de la guerre. Ils trouveront un point de ralliement au pays de la Croix-Rouge.

Écrivain et intellectuel engagé, Romain Rolland (1866-1944) connaît bien la Suisse pour y avoir souvent séjourné entre 1882 et 1914. Il y fréquente des écrivains comme Philippe Monnier, René Morax ou Charles Ferdinand Ramuz, et tient la « Chronique parisienne » de la *Bibliothèque universelle* (1912-1913), revue mensuelle genevoise. « Lorsque la Première Guerre mondiale le surprend à Genève, il décide d'y rester (1914-1919) et de lutter par la plume contre l'absurdité d'une "tuerie européenne" »¹. Depuis la Suisse, il mène, dès août 1914, un combat en faveur d'un retour à la paix. Selon Verdina Grossi : « Le pacifisme intégral trouve en Romain Rolland, alors réfugié en Suisse, un défenseur qui va contribuer à l'essor du courant non violent du pacifisme »². « S'engageant auprès de l'agence des prisonniers de guerre de la Croix-Rouge, il se met à écrire, dans *Le Journal de Genève* et dans d'autres publications, de vibrants articles contre la "fatalité de la guerre", véritable "suicide" de l'Europe. Restant "au-dessus de la mêlée", il appelle les "âmes fraternelles et libres du monde entier à se ressaisir" »³.

« Point de fatalité ! »

Voici quelques extraits de son fameux texte daté du 15 septembre et paru le 22 septembre 1914 dans *Le Journal de Genève*, p. 5 : « Ô jeunesse héroïque du monde !



Marcel Martinet et Romain Rolland.
Bibliothèque nationale de France – Archives Monique Dupont-Sagorin
– Tous droits réservés.

Avec quelle joie prodigieuse elle verse son sang dans la terre affamée ! Quelles moissons de sacrifices fauchées sous le soleil de ce splendide été !... Vous tous, jeunes hommes de toutes les nations, qu'un commun idéal met tragiquement aux prises, jeunes frères ennemis (...) Ces guerres, je le sais, les chefs d'État qui en sont les auteurs criminels n'osent en accepter la responsabilité ; chacun s'efforce sournoisement d'en rejeter la charge sur l'adversaire. Et les peuples qui suivent, dociles, se résignent en disant qu'une puissance plus grande que les hommes a tout conduit. (...) Les hommes ont inventé le destin, afin de lui attribuer le désordre de l'univers, qu'ils ont pour devoir de gouverner. Point de fatalité ! La fatalité, c'est ce que nous voulons. Et c'est aussi, plus souvent, ce que nous ne voulons pas assez. Qu'en ce moment, chacun de nous fasse son *mea culpa* ! Cette élite intellectuelle, ces Églises, ces partis ouvriers, n'ont pas voulu la guerre... Soit ! Qu'ont-ils fait pour l'empêcher ? Que font-ils pour l'atténuer ? Ils attisent l'incendie. Chacun y porte son fagot »⁴. Son message est relayé par la presse, qu'elle soit internationale ou locale.

C'est ainsi que *L'Indépendant* n° 111, du samedi 26 septembre 1914, publie en première page « Un appel de Romain Rol-

land », introduit de la sorte par l'organe du parti libéral-radical du canton de Fribourg : « Après l'exhortation qu'il avait adressée à l'écrivain allemand Hauptmann, Romain Rolland lance dans le *Journal de Genève*, un appel aux pays neutres des deux continents pour constituer une Haute cour morale qui veille et se prononce sur toutes les violations faites au droit des gens, d'où qu'elles viennent, sans distinction de camp ». Tout en prônant ce « tribunal des consciences », R. Rolland s'en prend à l'impérialisme « quelle qu'en soit la forme, militaire, financier, féodal, républicain, social, intellectuel, il est la pieuvre qui suce le meilleur sang de l'Europe ». L'initiative ne peut venir que des « esprits neutres de l'Ancien et du Nouveau Monde » comme l'a suggéré son ami Paul Seippel dans le *Journal de Genève*. Et d'ajouter au sujet des Suisses : « Je vois autour de moi frémir la Suisse amie. Son cœur est partagé entre les sympathies de races différentes ; elle gémit de ne pouvoir librement choisir entre elles, ni même les exprimer. Je comprends son tourment : mais il est bienfaisant : et j'espère que de là elle saura s'élever à la joie supérieure d'une harmonie de races, qui soit un haut exemple pour le reste de l'Europe. Il faut que dans la tempête elle se dresse comme une île de justice et de paix où, tels les grands couvents du premier Moyen-Âge, l'esprit trouve un asile contre la force effrénée, et où viennent aborder les nageurs fatigués de toutes les nations, tous ceux que lasse la haine et qui, malgré les crimes qu'ils ont vus et subis, persistent à aimer tous les hommes comme leurs frères ».

Accusé de trahison et de désertion

L'article faisant grand bruit suscite immédiatement une campagne de calomnies, tant en Allemagne qu'en France, où le grand écrivain est accusé de trahison et même de



Romain Rolland et Gandhi, avec leurs épouses Mira et Madeleine, 1931.

Bibliothèque nationale de France – Archives Monique Dupont-Sagorin – Tous droits réservés.

▷ désertion. Le *Journal de Genève* lui-même pro-français prend ses distances. Romain Rolland n'en publie pas moins, dès 1915, *Au-dessus de la Mêlée*, ouvrage à l'origine duquel on trouve les articles parus précisément dans le *Journal de Genève* depuis le déclenchement du cataclysme guerrier. En 1917, il fait encore paraître *Aux Peuples assassinés*. « Il soutient l'effort des *Cahiers vaudois*⁵, fondés à Lausanne en 1914 par Paul Budry et Edmond Gilliard qui les dirigent. Ceux-ci font paraître deux cahiers de protestation (*Louvain... Reims*, 1914-1915). Il rallie autour de son nom et de ses actions de nombreuses personnalités »⁶, dont le poète français Pierre-Jean Jouve (1887-1976) qui se soigne à Montana, le Genevois Edmond Privat (1889-1962), le Neuchâtelois installé à Sierre Edmond Bille (1878-1959) et l'ingénieur lausannois Pierre Cérésolle (1879-1945), et collabore à des revues pacifistes. À noter que Cérésolle sera « notamment cofondateur en 1920 du Service civil international avec l'organisation, près de Verdun, du premier camp de service civil volontaire »⁷. Infirmier volontaire à Poitiers, Jouve tombé gravement malade se soigne en Suisse dès la fin 1915. Romain Rolland y deviendra son ami et guide spirituel. Gallimard publie le premier grand recueil de proses poétiques pacifistes de Jouve, *Vous êtes des hommes*

en 1915 suivi l'année suivante par *Poème contre le grand crime*. Romain Rolland est à l'évidence le leader charismatique du mouvement pacifiste. Nous le retrouvons un an après le début de la guerre. *L'Indépendant* n° 88 du jeudi 29 juillet 1915 cite les propos de l'écrivain depuis Zurich : « Depuis un an, j'ai sacrifié ma paix, mes succès littéraires, mes amitiés pour combattre la folie et la haine ; j'ai essayé de faire comprendre aux deux peuples ennemis, surtout au mien, que les adversaires sont des hommes qui doivent supporter les mêmes douleurs... »

Un point de ralliement

Durant la Première Guerre mondiale, relève Claude Hauser⁸, « une part importante de l'intelligentsia française pacifiste de gauche se retrouva en Suisse romande autour de Romain Rolland et de Jacques Rivière ». Les pacifistes René Arcos (1881-1959), Charles Baudouin (1893-1963) – auteur de la revue *Le Carmel* de 1916-1918 – Pierre-Jean Jouve, Claude Le Maguet (1887-1979), Marcel Martinet (1887-1944), Frans Masereel (1889-1972), Jean de Saint-Prix (1896-1919), parti pour la Suisse le 29 juillet 1917, Gaston Thiesson (1882-1920), Charles Vildrac (1882-1971) ou bien encore Maurice

Wullens, pour ne citer qu'eux, « considéraient Rolland comme un maître à penser, un formidable point de ralliement au milieu d'une Europe en situation d'agonie morale ». L'attribution du prix Nobel de littérature en 1916 (au titre de l'année 1915) accrut considérablement la notoriété dont le Français, basé sur les rives du Lac Léman, jouissait depuis la publication d'*Au-dessus de la Mêlée*. Elle renforça l'attraction qu'il exerçait sur les consciences »⁹. De fait, « Les pamphlets de Romain Rolland sont peu à peu reproduits, traduits et distribués sous le manteau. Largement diffusés par des camarades socialistes et syndicalistes, ils contribueront à relancer le mouvement pacifiste international. Une lutte qui se concrétisera, dès 1917, par des manifestations, des grèves, des mutineries et des désertions massives sur tous les fronts. Jusqu'à l'armistice du 11 novembre 1918... »¹⁰.

Thiesson, en particulier, qui avait repris contact avec Rolland en 1915 « décide de le défendre contre les articles de la presse nationaliste en faisant connaître ses articles autour de lui, en publiant dans la presse et en lui rendant visite à Genève, en même temps que Pierre Jean Jouve. Après un séjour de plusieurs mois avec sa femme dans le pays, Thiesson rentre en France où il meurt à Paris des suites d'une tuberculose »¹¹.

Roland Roudil explique au sujet de René Arcos : « Lors de son exil volontaire en Suisse (1916-1921), il rencontre à Genève Romain Rolland et publie *Le Mal* 1914-1917 à la maison d'édition de La Chaux-de-Fonds (1918), vite repérée, ainsi que René Arcos lui-même, par la police française pour ses "publications défaitistes". Avec le graveur flamand Frans Masereel, qui réalise les gravures sur bois de son recueil de poèmes contre la guerre *Le sang des autres* (1919), il est rédacteur à Genève à la revue *La Feuille* »¹².

Au début de la guerre, Marcel Martinet, exempté du service militaire, écrit *Les Temps maudits*, un recueil de poèmes dédié à Romain Rolland, interdit par la censure mais publié en Suisse, en 1917, par Henri Guilbeaux. Favorable aux Zimmerwaldiens, socialistes pacifistes et internationalistes réunis en septembre 1915, Martinet rend compte de la conférence à Pierre Monatte, un des représentants, dans la CGT, du syndicalisme révolutionnaire.

Quant à Henri Guilbeaux (1884-1938), « l'enfant terrible du pacifisme français », il fonda le périodique *Demain* qui focalisa l'attention et suscita de violentes réactions de la part des autorités françaises. Il faut dire que cette publication conçue comme foyer d'opposition à la guerre bénéficia du formidable réseau européen formé autour de Romain Rolland ainsi que des excellentes relations que ses passeurs entretenaient avec *La Vie ouvrière*. Il est de ceux qui ont signé le protocole de transfert de Lénine vers la Russie¹³. C'est alors que sa revue bascula du côté des Bolcheviks. Selon Christophe Vuilleumier : « Considéré comme un anarchiste et un agitateur dangereux en France, Henri Guilbeaux, lorsque la guerre éclata, s'expatria en Suisse où il allait fonder avec Romain Rolland et Lénine une revue d'obédience anarchiste et anti-française. Opposé à la guerre mais en relation avec la légation allemande, Henri Guilbeaux allait se lier avec Stefan Zweig pour qui il traduisit des poèmes en français. Ses positions politiques autant que ses activités le firent rapidement considérer comme traître à la France, qui allait le condamner à mort par contumace. La Suisse n'intervint pas, du moins jusqu'en 1918. En juillet de cette année-là, soupçonné de vouloir fomenter une révolution dans le pays, Henri Guilbeaux fut arrêté et placé sous surveillance. Il allait être expulsé en décembre, mais ne pouvant se rendre ni en France, ni dans l'Allemagne de Scheidemann, il se fit naturaliser Russe, avant de gagner le territoire soviétique »¹⁴.

Quant à Romain Rolland, il vécut de 1922 à 1938 à la Villa Olga à Villeneuve (VD), tandis que sa sœur Madeleine résidait à la Villa Lionnette. Le prix Nobel 1915 de littérature fit de cette cité un écrin de pensée humaniste et internationaliste, au service de « l'indépendance de l'esprit » et de l'union des peuples dans la paix, qui vit passer une grande partie de l'intelligentsia française de son temps, tels Aragon et Gide. Ainsi, la Riviera vaudoise se retrouva « lieu de rencontre internationaliste pour tous ceux qu'anime un idéal de non-violence, marqué par le rôle et la pensée de Gandhi »¹⁵, lequel suggérera en décembre 1931 à la Suisse une politique de désarmement. Finalement, en ce qui concerne le célèbre auteur de *Jean-Christophe*, c'est



Romain Rolland en 1920, sur le balcon de la rue Boissonnade.
Bibliothèque nationale de France – Archives Monique Dupont-Sagorin – Tous droits réservés.

moins son engagement pacifiste que « son antifascisme résolu, comme sa sympathie pour l'URSS ou pour certains aspects du communisme, [qui] lui attirèrent de violentes critiques »¹⁶. ■

Chronique « Ces Suisses qui ont créé la France » n° 56 (Les Suisses dans la Première Guerre mondiale – 7) – En partenariat avec les Archives de la Ville de Fribourg/CH et l'Association Romain Rolland pour l'iconographie

¹ Doris Jakubec, notice « Romain Rolland » pour le *Dictionnaire historique de la Suisse* (DHS), vol. 10, 2011, p. 553-554. Voir aussi M. Klepsch, *Romain Rolland im Ersten Weltkrieg*, 2000.

² Verdina Grossi, « notice Pacifisme », DHS, vol. 9, 2010, p. 492.

³ Pascal Fleury [PFY], « Appel pacifiste venu de Suisse » in *La Liberté*, vendredi 4 avril 2014, p. 8.

⁴ « "Au-dessus de la mêlée", le manifeste pacifiste de Romain Rolland, en 1914 », *Le Temps*, samedi 20 septembre 2014. http://www.letemps.ch/Page/Uuid/f8ad5fec-3ffb-11e4-a188-24a047c27404/Au-dessus_de_la_m%C3%AAl%C3%A9e_le_manifeste_pacifiste_de_Romain_Rolland_en_1914

⁵ G. Duplain, « *Le gai combat des Cahiers vaudois* », 1985.

⁶ Doris Jakubec, notice « Romain Rolland » pour le DHS, vol. 10, 2011, p. 554.

⁷ Marc Perrenoud, notice Pierre Céréssole pour le DHS, vol. 3, 2004, p. 125. Voir E. Valsangiaco, « Pierre Céréssole », in *Almanach de la Croix-Rouge suisse*, 1995, pp. 90-95.

⁸ Article « France » du *Dictionnaire historique de la Suisse*, (DHS), 2006, vol. 5, p. 135.

⁹ Landry Charrier, « Réseaux de sociabilités et échanges internationaux en Suisse pendant la Grande Guerre » in *Revue suisse d'Histoire*, vol. 62, 2012, n° 3, pp. 428-429.

¹⁰ PFY, « Appel pacifiste venu de Suisse » in *La Liberté*, vendredi 4 avril 2014, p. 8.

¹¹ Notice de Roland Roudil, *Dictionnaire Pierre-Jean Jouve*. http://www.pierrejeanjouve.org/Jouve-Dictionnaire/Jouve-A/Jouve-Dictionnaire-Ar-Rene_Arcos.html

¹² *Dictionnaire Pierre-Jean Jouve*. http://www.pierrejeanjouve.org/Jouve-Dictionnaire/Jouve-A/Jouve-Dictionnaire-Ar-Rene_Arcos.html

¹³ Landry Charrier, « Réseaux de sociabilités et échanges internationaux en Suisse pendant la Grande Guerre » in *Revue suisse d'Histoire*, vol. 62, 2012, n° 3, p. 428.

¹⁴ Vuilleumier Christophe, « La lutte contre l'espionnage en Suisse pendant la Première Guerre mondiale », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 2014/1 n° 253, p. 83. <http://www.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2014-1-page-73.htm>. Voir aussi *La Gazette de Lausanne*, 17 février 1919, p. 2 ; 25 février 1919, p. 2 ; 27 mars 1919, p. 2 ; 4 avril 1925, p. 1.

¹⁵ Doris Jakubec, notice « Romain Rolland » pour le DHS, vol. 10, 2011, p. 554.

¹⁶ Doris Jakubec, notice « Romain Rolland » pour le DHS, vol. 10, 2011, p. 554.